

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 8

Artikel: Naître en Valais

Autor: Berguerand, Paulette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NAÎTRE EN VALAIS

Les sages-femmes,
artisanes de vie,
hier et aujourd'hui

«Au début de ma carrière, j'étais fière d'avoir «fait» un accouchement. Puis j'ai été fière de voir une femme qui accouche. Maintenant, je suis fière de voir des femmes qui font naître leur enfant.» Ces paroles ont présidé aux festivités marquant le 70^e anniversaire de la section valaisanne de l'Association suisse des sages-femmes.

Luttes de pouvoir

Plus qu'ailleurs, sans doute, en raison des féroces luttes de pouvoir opposant l'Église, la médecine et la politique dans le Vieux-Pays, le métier d'accoucheuse a connu des changements fulgurants en moins d'un siècle.

D'après Marie-France Vouilloz Burnier*, ce sont les sages-femmes qui ont introduit l'hygiène et la vaccination en Valais, enseignant les règles essentielles à la survie de la mère et du nouveau-né. Les populations rurales se méfiaient de la médecine et les politiques étaient plus préoccupés de combattre les épizooties. Quant à l'Église, elle se souciait surtout de sauver les âmes des bébés mort-nés ou des mères décédées en couches. Certains sanctuaires avaient d'ailleurs la fonction de «chapelles de répit». On y apportait les enfants mort-nés et, lors d'une messe, le prêtre disait des prières qui avaient, croyait-on, le pouvoir de faire «revivre» le nourrisson, le temps de le baptiser.

Au début de ce siècle, la sage-femme occupait, dans nos villages, la seconde place, juste après le curé, au même niveau que le «régent». La grande majorité des femmes accouchaient à la maison, on n'hospitalisait que les cas dramatiques. Régulières et naturelles, les grossesses pré-occupaient peu les Valaisannes. Adeline Favre** raconte avoir été appelée auprès d'une parturiente et l'avoir retrouvée trayant les vaches à l'écurie. Pas de temps à perdre! Le prénatal se limitait souvent à une seule entrevue avec la sage-femme. Celle-ci venait prodiguer ses soins à domicile huit ou dix jours encore après la délivrance, et il lui fallait parfois chasser quatre ou cinq marmots du lit conjugal pour s'occuper de la maman. Une autre des fonctions de l'accoucheuse consistait à amener le nouveau-né à l'église pour le baptême. En effet, la mère ne pouvait franchir le seuil du saint lieu avant d'avoir subi le rite des relevailles, sorte de purification destinée à éliminer la souillure de l'enfantement, selon les textes liturgiques.

«Utérus à pattes»

A partir des années 50-60, l'hospitalisation s'est généralisée, avec des conditions médicales faisant baisser les taux de mortalité. Immense pro-

grès, dans un pays où les familles de plus de 10 enfants n'étaient pas rares, dont au moins 3 ou 4 «petits anges».

Pourtant les accoucheuses d'aujourd'hui, tout en appréciant le confort et la technologie du milieu hospitalier, déplorent la médicalisation à outrance de l'acte de mettre au monde. «On déshumanise la naissance, en abusant des gestes techniques, on dépossède la femme de son corps et de ses pensées. La parturiente n'est pas un «utérus à pattes»; dans un des moments les plus cruciaux de son existence, a-t-on le droit d'exiger d'elle qu'elle fonctionne comme une bonne mécanique? L'accouchement, ne doit pas se réduire à un acte médical réussi!» déclare la présidente de la section, Marie-Hélène Bornet.

Alternatives

Un groupe de sages-femmes indépendantes offre des alternatives telles que l'accouchement à domicile, ou l'accouchement ambulatoire, qui permettent aux familles de s'approprier la naissance, dans la sécurité, accompagnée de soignants vigilants et discrets. Mais voilà, aucune «maison de naissance» n'existe en Valais et les futures mamans doivent se rendre hors canton pour accoucher. «Se trouvera-t-il un jour un médecin ou un directeur d'hôpital doublé d'un humaniste, qui donnera cette opportunité aux femmes de chez nous?» s'interrogent ces pionnières. Artisanas des cycles renouvelés de la vie, elles ne désespèrent pas...

Une exposition et une série de conférences marquent ce 70^e anniversaire. La Tour des Sorciers à Sion, jusqu'au 3 novembre, raconte la riche histoire des sages-femmes en Valais. On y donne à voir, avec photos, objets, faire-part, la prodigieuse évolution de ce métier qui s'occupe des «choses miraculeuses qui ne se disent pas».

Paulette Berguerand



Photos: Jessica Hauf

Des matrones au maïeuticiennes, espérance et tendresse autour de la vie.

* Marie-France Vouilloz Burnier *L'accouchement, entre tradition et modernité*, Monographic, Sierre 1995

** Adeline Favre/Yvonne Preiswerk *Moi, Adeline, accoucheuse*, Monographic et Éditions d'En Bas, 1982